



Nora
Roberts

Un hiver
scintillant

NORA ROBERTS

Un hiver scintillant

Traduit de l'anglais (États-Unis) par

KARINE XARAGAI

JEANNE DESCHAMP

Harper
Collins

POCHE

Titres originaux :

HOME FOR CHRISTMAS

IRISH ROSE

BOUNDARY LINES

© 1985, 1986, 1988, Nora Roberts.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0296-6

UNE FAMILLE POUR NOËL

1

Tant de choses peuvent changer en dix ans ! Jason Law s’y était préparé. Dans l’avion qui l’emmenait loin de Londres, il avait songé à toutes les différences qu’il allait trouver, et sa réflexion s’était poursuivie le long de l’interminable route qui serpentait du nord de Boston jusqu’à Quiet Valley, New Hampshire, 326 habitants — du moins quand il en était parti, dix ans auparavant. Une décennie ne s’écoulait pas sans apporter son lot de changements, même dans ce coin perdu de Nouvelle-Angleterre. Il devait y avoir eu des naissances et des décès. Maisons et boutiques avaient sûrement changé de main. Peut-être certaines avaient-elles même disparu...

Pour la énième fois depuis qu’il avait pris sa décision, Jason se trouva stupide d’être retourné voir son village natal. Après tout, il y avait fort à parier que personne ne le reconnaîtrait. Le garçon rebelle de vingt ans, frère d’épaules et vêtu d’un jean râpé, revenait aujourd’hui sous les traits d’un homme ayant appris entre-temps à troquer la révolte contre l’arrogance de la réussite. S’il avait conservé sa silhouette élancée, celle-ci était désormais mise en valeur par des costumes sur mesure de Savile Row et de la 7^e Avenue. En dix ans, le garçon désespéré, bien décidé à se faire un nom, s’était métamorphosé en homme content de lui — du moins en apparence. Car ce qui n’avait pas changé en dix ans, c’était sa nature profonde. Il était toujours en quête de ses racines, de sa véritable place. C’était la raison de sa venue à Quiet Valley.

La route décrivait toujours les mêmes courbes et zigzags à travers bois, franchissait des montagnes, exactement comme le jour où il l'avait empruntée dans la direction opposée, à bord d'un Greyhound. Le sol disparaissait sous la neige, ici parfaitement lisse, là plus cahoteux, aux endroits où des congères s'étaient formées sur les rochers. Dans le soleil, les arbres scintillaient de blancheur. Ce paysage lui avait-il manqué ? Il avait passé un hiver enfoncé dans la neige jusqu'à la taille, sur la cordillère des Andes. Un autre à suffoquer sous l'impitoyable soleil d'Afrique. Les années se confondaient mais bizarrement, sur dix ans, il se souvenait de tous les endroits où il avait passé Noël, bien qu'il ne l'ait jamais fêté. La route se rétrécit et décrivit un large virage. Il pouvait voir les montagnes couvertes de pins et saupoudrées de blanc. Oui, tout cela lui avait manqué.

La lumière du soleil se réverbérait violemment sur les amas de neige. Il mit ses lunettes de soleil, ralentit, puis s'arrêta, mû par une subite impulsion. Lorsqu'il descendit de voiture, son haleine forma des bouffées blanches dans l'air glacé. Le froid lui picota la peau mais il ne boutonna pas son manteau et ne fouilla pas ses poches à la recherche de ses gants. Il avait besoin de retrouver cette sensation. Respirer cet air rare et glacial, c'était comme inhaler des milliers de minuscules épingles. Jason parcourut les quelques mètres qui le séparaient du haut de la crête et laissa son regard plonger en contrebas, sur Quiet Valley.

Il était né dans ce village, il y avait grandi. C'est là qu'il avait fait connaissance avec le malheur — et qu'il était tombé amoureux. Même d'ici, il apercevait la maison de Faith — ou plutôt la maison de ses parents, se corrigea-t-il, et la même bouffée de rage familiale l'envahit. Elle devait vivre ailleurs désormais, avec son mari, ses enfants...

Voyant qu'il serrait les poings, il se força consciencieusement à détendre ses mains. En dix ans, il avait poussé à l'extrême sa faculté de canaliser ses émotions, il en avait fait tout un art. S'il arrivait à se maîtriser dans son travail,

où il rendait compte de la famine, de la guerre et des souffrances, il pouvait bien s'appliquer cette discipline à lui-même. Les sentiments qu'il avait éprouvés pour Faith étaient ceux d'un adolescent. Il était un homme aujourd'hui et, quant à elle, elle faisait partie de son enfance, au même titre que Quiet Valley. Il avait fait plus de huit mille kilomètres rien que pour se le prouver. Faisant demi-tour, il revint à sa voiture et entreprit de descendre la montagne.

De loin, sous son manteau de neige, Quiet Valley, nichée entre montagne et forêt, ressemblait à une toile de Currier & Ives. Mais en approchant du village, c'est un paysage moins idyllique et plus accessible qui s'offrit à lui. La peinture des premières maisons isolées s'écaillait par endroits. Les barrières ployaient sous la neige. Il découvrit de nouvelles habitations là où jadis s'étendaient des champs à perte de vue. Le changement. Il s'y était pourtant préparé...

De la fumée s'échappait des cheminées. Des enfants et des chiens gambadaient dans la neige. Un coup d'œil à sa montre lui indiqua qu'il était 3 h 30. L'école était finie, et cela faisait quinze heures qu'il voyageait. Le plus judicieux était d'aller voir si l'auberge du coin, la Valley Inn, existait encore et d'y prendre une chambre. Un sourire flotta sur ses lèvres : était-ce toujours le vieux M. Beantree qui tenait l'auberge ? Combien de fois Beantree lui avait-il seriné qu'il ne ferait jamais rien de bon dans la vie ? Aujourd'hui, Jason revenait nanti d'un Pulitzer et d'un Overseas Press Award pour lui prouver le contraire.

A présent, les habitations étaient plus rapprochées les unes des autres et il les reconnut. La demeure des Bedford, la maison de Tim Hawkin, celle de la veuve Merchant. Il ralentit de nouveau en passant devant la coquette maison en bardeaux bleus de la veuve. Celle-ci n'avait pas changé la couleur de la façade, remarqua-t-il, et il en fut bêtement ravi. Et devant, le vieil épicea du jardin était déjà orné de rubans rouge vif... Cette femme s'était montrée bonne envers lui. Il n'avait pas oublié les

chocolats chauds qu'elle lui préparait et l'oreille bienveillante qu'elle lui prêtait tandis qu'il discourait pendant des heures sur les voyages qu'il comptait faire, sur les endroits qu'il rêvait de voir. Quand il était parti de Quiet Valley, la veuve affichait soixante-dix ans bien sonnés, mais c'était une femme robuste, native de Nouvelle-Angleterre. Il y avait des chances pour qu'il la retrouve dans sa cuisine, en train d'alimenter patiemment son fourneau à bois tout en écoutant son cher Rachmaninov.

Les rues du village étaient nettes et dégagées. Les habitants de Nouvelle-Angleterre sont des gens pratiques et, songea-t-il, de nature aussi rude que le socle rocheux sur lequel ils s'étaient fixés. Comme prévu, le village n'avait pas changé. La quincaillerie Railings se trouvait toujours à l'angle de la rue principale et le bureau de poste occupait toujours un bâtiment en briques pas plus grand qu'un garage. La sempiternelle guirlande rouge courait d'un réverbère à l'autre, comme dans ses souvenirs de jeunesse, à la saison des fêtes. Des enfants confectionnaient un bonhomme de neige devant la maison des Litner. Les enfants de qui ? se demanda Jason. Il scruta les cache-nez rouges et les bottes brillantes, sachant que parmi ces enfants se trouvaient peut-être ceux de Faith. De nouveau la rage le submergea et il détourna le regard.

L'enseigne de la Valley Inn avait été repeinte, mais c'était bien la seule différence visible sur le bâtiment en pierre de deux étages. L'allée avait été nettoyée à fond et des deux cheminées s'échappait de la fumée en épaisses volutes. Il dépassa l'auberge, malgré lui. Il avait autre chose à faire en priorité, il le savait depuis le début. Il aurait pu tourner à l'angle de la rue, rouler jusqu'au croisement et revoir la maison où il avait grandi. Mais il n'en fit rien.

Presque au bout de Main Street, il y aurait une maison blanche et propre, plus grande que la plupart des autres habitations, avec deux grandes baies vitrées et une large véranda. C'est là que Tom Monroe avait emmené sa toute jeune épouse. Un journaliste de l'envergure de Jason

savait comment dénicher ce genre d'info. Peut-être Faith avait-elle mis aux fenêtres les rideaux en dentelle qui lui plaisaient. Tom lui avait sûrement acheté les jolis services à thé en porcelaine dont elle rêvait. Il devait avoir comblé toutes ses attentes.

Au bout de dix ans, Jason avait encore du mal à le digérer. Néanmoins, il s'exhorta au calme tout en se garant le long du trottoir. Faith et lui avaient été amis jadis, et même amants, brièvement. Il avait eu d'autres maîtresses depuis, et elle un mari. Mais il se souvenait encore d'elle à dix-huit ans : ravissante, douce et passionnée. Elle avait voulu le suivre, mais il avait refusé. Elle lui avait promis de l'attendre, mais elle ne l'avait pas fait. Il inspira profondément et descendit de voiture.

La maison était pimpante. Derrière la grande baie vitrée qui donnait sur la rue trônait un arbre de Noël, bien vert et croulant sous les décorations dans la lumière du jour. De nuit, il devait se parer d'un scintillement magique. Jason n'avait aucun doute là-dessus : Faith avait toujours cru dur comme fer au miracle de Noël.

Planté sur le trottoir, il s'aperçut qu'il luttait contre la peur. Il avait couvert des guerres et interviewé des terroristes, mais jamais il n'avait senti une appréhension semblable à celle qui lui tordait l'estomac en ce moment, debout sur ce petit trottoir balayé par la neige, face à une maison d'une blancheur immaculée, avec ses buissons de houx de part et d'autre de la porte d'entrée. Il pouvait toujours faire demi-tour. Il n'avait pas besoin de la revoir. Elle était sortie de sa vie. Puis, il vit les rideaux en dentelle aux fenêtres et son ancien ressentiment remonta à la surface, au moins aussi fort que sa peur.

Comme il s'engageait dans l'allée, une petite fille apparut en courant à l'angle de la maison, précédant de peu une boule de neige lancée avec adresse. La fillette se jeta à terre, roula et esquiva le projectile. Une seconde plus tard, elle s'était relevée et répliquait en lançant une autre boule de neige de toutes ses forces.

— En plein dans le mille, Jimmy Harding !

Dans un cri, elle se retourna en courant et fonça droit dans Jason.

— Oh, pardon !

Elle leva les yeux vers lui avec une grimace, couverte de neige de la tête aux pieds. Jason se crut revenu des années en arrière.

La gamine était le sosie de sa mère. Ses mèches brun foncé s'échappaient de sa capuche et retombaient à la diable sur ses épaules. Son petit visage triangulaire était mangé par des yeux bleus pétillants d'espièglerie. Mais c'était son sourire, ce même sourire qui semblait tout prendre à la légère, qui lui serra le cœur. Bouleversé, il recula d'un pas tandis que la petite fille brossait de la main la neige qui la recouvrait tout en le scrutant d'un œil aigu :

— C'est la première fois que je vous vois.

Il glissa les mains dans ses poches. « Mais moi, je t'ai déjà vue », songea-t-il.

— Oui. Tu habites ici ?

— Oui, mais pour la boutique, il faut faire le tour, c'est de l'autre côté.

Floc ! Une boule de neige s'écrasa à ses pieds. Elle haussa le sourcil d'un air très étudié.

— C'est Jimmy, expliqua-t-elle du ton d'une femme excédée par un soupirant. Il sait pas viser... La boutique est de l'autre côté, répéta-t-elle en se baissant pour confectonner une autre boule de neige. Vous n'avez qu'à entrer.

Elle fila, une boule de neige dans chaque main. Jimmy ne se doutait pas de ce qui l'attendait...

La fille de Faith. Il ne lui avait pas demandé son nom et il faillit la rappeler. Aucune importance. De toute façon, il ne resterait que quelques jours avant de repartir pour son prochain reportage. Il ne faisait que passer. Pour remettre les compteurs à zéro, c'est tout.

Il rebroussa chemin et fit le tour de la maison. Quel genre de boutique Tom pouvait-il bien tenir ? De toute

façon, mieux valait le voir lui en premier. Il s'en délectait presque d'avance.

Le petit atelier auquel il s'attendait s'avéra en fait être un cottage victorien miniature. Le traîneau devant la boutique contenait deux poupées grandeur nature vêtues de chapeaux haut de forme et de bonnets de laine, de capes et de bottines. Au-dessus de la porte était accrochée une enseigne fantaisie peinte à la main et qui portait l'inscription : « La Maison de Poupée ». Jason poussa la porte qui s'ouvrit dans un tintement de clochettes.

— Je suis à vous tout de suite.

En entendant sa voix, Jason sentit le sol se dérober sous ses pieds. Mais il devait faire face. Il ne pouvait pas faire autrement. Otant ses lunettes noires, il les fourra dans sa poche et regarda autour de lui.

Des meubles d'enfant étaient disposés dans la boutique à la manière d'un petit salon douillet. Des poupées de toutes formes, de toutes tailles et de tous styles occupaient les chaises, les tabourets, les étagères et les placards. Devant une cheminée pour lutin où dansaient des flammes, une grand-mère poupée était assise, vêtue d'un bonnet et d'un tablier en dentelle. L'illusion était si forte que Jason s'attendait presque à la voir se balancer sur le rocking-chair.

— Pardon de vous avoir fait attendre.

Une poupée en porcelaine dans une main et un voile de mariée dans l'autre, Faith passa le seuil.

— J'étais en plein...

Elle se figea et le voile s'échappa de sa main. Sans un bruit, il voltigea jusqu'à terre. La couleur se retira du visage de Faith, donnant par contraste un reflet presque violet à ses yeux d'un bleu profond. En réaction — ou peut-être par réflexe de défense —, elle serra la poupée contre sa poitrine.

— Jason.

NORA ROBERTS

Un hiver scintillant

Après des années passées à l'étranger, Jason Law revient à Quiet Valley, le village de son enfance scintillant sous son manteau de neige. Tandis que chacun se prépare à passer les fêtes en famille, Jason n'espère qu'une chose : reconquérir celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer et qui avait promis de l'attendre... Noël n'est-il pas la saison des miracles ?

Dans ce recueil de trois romans, Nora Roberts excelle à rendre vibrantes et uniques des histoires d'amour intemporelles.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Karine Xaragai et Jeanne Deschamp.

Harper
Collins
POCHE

www.harpercollins.fr

51.8526.7

7,90 €



9 791033 902966